L'Humanité Intégrale

PARAISSANT DIX FOIS PAR AN

Abonnement annuel : **8 francs** (Prix unique)

2e ANNÉE. — No 4 | SOMMAIRE | AVRIL 1897

QUELQUES RÉFLEXIONS A PROPOS DE Mme CLÉMENCE ROYER

Le 10 Mars dernier a eu lieu une manifestation aussi touchante que désintéressée. Des savants, des hommes de lettres, se sont réunis pour fêter, en un banquet, une des forces féminines de ce siècle : Mme Clémence Royer.

Après l'apothéose de la grande artiste qu'est Sarah Bernhardt, un hommage profond à la femme de science la plus puissante de notre temps devait s'imposer.

Aussi, avons-nous applaudi de grand cœur à l'initiative de ceux qui ont voulu honorer de son vivant cette personnalité troublante qui a osé aborder les plus hautes spéculations de l'esprit.

Si Mme Sarah Bernhardt a, par son génie dramatique, mérité l'adulation qui s'est traduite, il y a quelque temps, par la manifestation que l'on sait, on conviendra que l'idée de remettre en lumière les services rendus à la science par Mme Clémence Royer ne pouvait pas paraitre excessive — sauf peut-être à cause du contraste.

En effet, ici une comédienne à qui deux générations doivent les plus grandes émotions artistiques, une actrice en pleine gloire et en pleine fortune ; là, une vieille femme, une grande âme solitaire, inconnue de la foule et réduite à la quasi-pauvreté, à la plus douloureuse peut-être, puisqu'elle n'a pour foyer qu'un hospice.

La première est toujours triomphante et belle ; magicienne des cœurs, elle devait compter sur les frénétiques hommages de ceux qu'elle charme.

Mais pour la seconde, pour cette humble femme que nulle couronne ne para, qu'aucune tapageuse réclame ne signala au public, pour celle qui, s'irritant de la résistance passive des choses, osa s'attaquer aux plus graves problèmes scientifiques, ne trouvez-vous pas combien est réconfortante la manifestation intellectuelle du 10 Mars?

C'est qu'elle a une portée plus haute que l'hommage à rendre à une femme de génie, cette réunion d'intelligences !

En Mme Clémence Royer, elle honorait le courage scientifique; elle démontrait aussi qu'on peut encore s'enthousiasmer pour autre chose que de la basse politique ou des éphémères gloires de la rampe.

Mme Clémence Royer n'est pas précisément des nôtres. Elle n'a pas encore démêlé de l'océan des choses et des êtres cette vérité immortaliste qui est la raison d'être de notre Revue. Mais patience! celle qui a traduit l'*Origine des Espèces*, de Darwin, en le commentant d'une manière si magistrale, ne restera pas longtemps indifférente au problème de la survie.

Aussi bien, ce que nous voulons retenir d'elle, c'est ce mémoire l'*Inconnaissable*, dans lequel elle réfute Auguste Comte, qui prétendait marquer des limites aux investigations de l'esprit humain.

N'est-ce pas Mme Clémence Royer qui, dans ce mémoire, osait ainsi poser la question:

« Existe-t-il réellement des choses inconnaissables, des modes de l'être inaccessibles à la raison, qui la dépassent de telle sorte qu'elle ne puisse les concevoir, les comprendre, sinon les imaginer? »

Certes, pour nous, l'inconnaissable n'est pas une vaine expression, pas plus que le mot infini, mais ce n'est pas une raison pour se cantonner comme le font les positivistes dans le domaine étroit du monde physique connu et dédaigner tout ce qu'ils appellent aujourd'hui spéculation philosophique, sans vouloir admettre que, peut-être, cette spéculation deviendra demain chose d'ordre positif.

En prenant position contre l'intransigeance positiviste, Mme Clémence Royer se rapproche forcément des immortalistes.

A ce titre, elle aurait déjà droit à toutes nos sympathies. Mais ce que nous admirons en elle, ce que nous voudrions bien faire ressortir, c'est que femme, elle a donné l'exemple d'une indépendance scientifique peu commune et que nous voudrions voir imiter par des savants et des confrères qui, au fond, pensent comme nous, mais n'oseront proclamer leur conviction que lorsque la science officielle aura prononcé le *Dignus est intrare !*

Est-ce que Mme Clémence Royer n'a pas, la première croyons-nous, osé s'attaquer au système de Laplace, que l'on nous avait toujours enseigné comme définitif? N'est-ce pas elle qui, à propos de la gravitation, a eu l'audace de battre en brèche la théorie de Newton et de hasarder l'hypothèse d'atômes élastiques en contact sur un point les uns avec les autres, ce qui revient à dire que l'attraction jusqu'ici admise serait plutôt la répulsion moindre des éléments cosmiques?

Nous n'avons pas la compétence nécessaire pour discuter la question.

Mais le fait de mettre ses méditations et ses travaux au service de ce

qu'on croit être la vérité, sans se préoccuper des théories reçues, n'est pas chose si commode, et nous devons saluer en Mme Clémence Royer l'avant-courrière de la science future, de celle qui, véritablement positiviste, tiendra compte de tous les éléments sans leur demander de passeport académique!

Ah! la science, la vraie science dont parlait Berthelot, où se réfugie-t-elle? Est-ce chez les mandarins aux palmes vertes? Est-ce chez les irréguliers qui, sans parchemins, ni consécration officielle, s'en vont à la conquête d'une conviction et s'épuisent en hypothèses?

Nous, nous dirons: la vraie science est dans l'observation sincère et désintéressée des faits, de tous les faits, et d'en tirer la conclusion qu'ils comportent, sans se soucier du qu'en dira-t-on...

Mme Clémence Royer a donné l'exemple; elle a enfoncé ou tout au moins entrebaillé bien des portes que l'on croyait à jamais closes.

Que les éminents amis, dont nous ne citerons pas les noms, mais qui sont acquis à l'immortalisme et qui nous lisent, fassent de même!

Pourquoi devant le cyclone des libertés qui se lève, se soucier de la censure des académies officielles ou des sceptiques sourires des ignorants? Certes, nous comprenons la prudence; nous ne sommes pas de ceux qui prennent une soudaine éclaircie pour la complète lumière. Mais lorsque de tout un faisceau de faits, surgit l'évidente explication, nous trouvons que c'est lâcheté que de la taire!

On ne nie plus aujourd'hui les phénomènes spiritiques, mais on cherche à les expliquer par de nouvelles théories sur l'extériorisation de la volonté, de la motricité, etc., sans oser risquer l'hypothèse de la survivance.

Est-ce que parmi tous ces savants qui remplissent le monde du bruit de leurs travaux sur le psychisme, il ne s'en trouvera pas un pour proclamer nettement, hardiment, la vérité immortaliste, étayée sur le roc de décisives expériences?

Pourtant, nous savons que plus d'un de ces savants ont leur conviction faite au sujet de la survie. Ce qui leur manque, c'est ce courage moral dont nous parlions tout à l'heure et que nous avons applaudi en Mme Clémence Royer!

L'heure est venue pourtant de faire entrer dans la réalité scientifique le principe de l'impérissabilité de l'âme humaine..... Mais qui sera le nouveau Galilée prêt à crier à la face du monde: *Eppure sopravvive!*

EMILE DI RIENZI.

DE L'IDÉE SURVITALISTE

Notre ami Marius-George, ayant été invité par un Cercle marseillais d'études littéraires et de politique avancée *(le Cercle moderne)* à donner une conférence sur les idées qui lui sont chères, nous sommes heureux de gratifier nos lecteurs des quelques pages qu'il a bien voulu nous faire passer, et qui appartiennent à la deuxième partie de cette conférence.

. . . .

A considérer, d'une part, le point de vue particulièrement étroit, méticuleux et exclusivement « mécaniciste » auquel se placent d'habitude Messieurs les savants qui, après les avoir si longtemps niés, daignent enfin scruter les phénomènes médianimiques; et, d'autre part, à lire les nombreux articles de journaux consacrés à ce même ordre de phénomènes, et dans lesquels les rédacteurs des articles en question ne veulent voir encore qu'un engouement sans consistance, qu'une lumière falote quelconque, on ne se douterait certes pas qu'il s'agit, tout au contraire, pour l'humanité d'un événement de la plus considérable importance, de tout un resplendissant et nouveau lever d'aurore.

Seule, par son importance civilisatrice, l'application de l'électricité, reliant l'un à l'autre les vivants entre eux, pourrait être comparée à l'application de la médiumnité tendant, elle, à relier entre eux morts et vivants. Grâce à l'électricité, l'abîme des mers ne sépare plus les habitants de l'un et l'autre continent; grâce à la médiumnité, l'abîme de la mort ne sépare plus les habitants de l'un et l'autre monde. Sans doute, cette dernière assertion attire encore le sourire sur bien des lèvres. Qu'importe! En fut-il jamais autrement? Et Christophe Colomb, affirmant l'existence par delà les mers d'une terre nouvelle que lui révélait l'intuition de son génie, ne se butait-il pas déjà contre l'incrédulité et l'hostilité routinières des savants de son époque? Il n'est plus personne aujourd'hui qui voulût contester la réalité d'une terre d'outre-mer; il ne se trouvera bientôt plus personne pour nier la réalité d'un monde d'outre-tombe.

Notons en passant que sur l'innombrable quantité de messages transmis depuis quelque cinquante ans par câble médianimique, il n'en est aucun, daté, soit du paradis, soit de l'enfer, soit même du purgatoire; ce qui semblerait assez démontrer que certaines grandes manufactures de « croyances confectionnées » et autres agences spéciales de « renseignements *post mortem* », abusent étrangement de la naïve bonne foi de leur nombreuse clientèle, et lui vendent très cher des vessies de grossière erreur pour des lanternes de vérité.

Ce n'est pourtant pas que sur l'autre versant de l'existence le fanatisme expire; les défunts fanatisés y seraient même en immense majorité sur les défunts éclairés; tout comme ici-bas, du reste. Et cela se comprend, l'un et l'autre monde se reflétant réciproquement, alimentés qu'ils sont, alternativement et sans fin, par les mêmes individualités, les vivants d'aujourd'hui étant les morts d'hier, et *vice versâ*.

Si l'on devait se montrer crédule aux homélies des défunts fanatisés, ce n'est plus le travail — comme il a été dit au cours de la première partie de ce rapide exposé — c'est la prière qui serait le mot-d'ordre sauveur. Priez! priez! vont-ils répétant. Abêtissez-vous! disait déjà Pascal, en révolte contre sa raison et son propre génie. *Credo quia absurdum* avait dit, dès longtemps avant Pascal, saint Augustin lui-même.

Faire s'humilier et abjurer la raison devant la foi, tel est, depuis toujours, le système de règne de ces trois puissances, abortives de tout progrès, de toute lumière et de toute liberté, qui sont les dieux, les prêtres et les rois.

Il y aurait donc mieux à faire, semble-t-il, pour des militants de la Sociale, que de se « gausser » de l'idée spirite, puisque pour la première fois, et grâce à elle, la libre-pensée aura dû de faire sa trouée dans l'autre monde.

Combien tous les libres cerveaux, tous les pionniers de l'idée humanitaire, communistes ou socialistes, agiraient mieux dans l'intérêt de leur cause, si, au lieu de rester les négateurs systématiques d'un phénomène qui demain ne sera plus nié que par des aveugles, ils savaient, au contraire, l'arrachant à l'emmaillottement mystique, qui le comprime et le paralyse, s'en faire la clé de voûte de leurs pressantes revendications.

Prêcher d'exemple, lutter, se sacrifier pour le progrès et le bonheur de tous, sans nul espoir de profit pour soi-même, c'est noble et beau évidemment; mais tout le monde n'est pas tenu d'avoir le tempérament d'un héros. Et ce qui le prouve, c'est le nombre, de jour en jour plus considérable, de ceux qui, légitimement impatients d'abréger leur calvaire, répondent par le suicide aux exhortations néantistes des progressistes de l'heure actuelle concluant à l'impasse de la mort.

Qui donc, après tout, oserait bien les blâmer, les vaincus de la destinée, de se soustraire ainsi volontairement à une existence de lassitude, de misère et de déception, alors surtout que le résultat final, leur dit-on, consisterait uniquement de leur part à préparer pour les générations futures une somme plus grande de bien-être matériel et de jouissances morales, à laquelle aucun d'eux, ni de nous, d'ailleurs, ne devrait prétendre jamais.

Eh quoi! — répéterai-je, à ce propos, une fois encore — cette anti-fraternelle et chaotique époque actuelle aurait vu lui succéder la période plus harmonique de *la part distributive*; celle-ci aurait fait place à *la prise au tas*, qui, elle-même — le progrès ne comportant pas d'arrêt — aurait vu se lever l'aurore de *la prise où l'on voudra*; partie du port de l'espérance, qui est le port de la souffrance, l'humanité serait enfin parvenue à atterrir sur les rives ensoleillées de la réalité, qui est la joie dans tout l'éclat de son épanouissement, qui est l'harmonie sans discordance, et nous ne serions pas là! Seules, les générations tardvenues, paresseusement nées à l'existence, seraient admises à bénéficier, à jouir de ce long effort des siècles qui ne seraient pas leur œuvre?

Que deviendrait, dans ce cas, l'idée de solidarité, dans une humanité dont les anneaux seraient ainsi brisés un à un et à jamais d'une génération à l'autre? Qu'en serait-il de l'idée de justice, si les ouvriers de la dernière heure étaient seuls appelés à connaître la joie de vivre?

Supposons-les, par contre, les masses laborieuses et souffreteuses, en possession du principe lumineux de survivance et de renaissance; supposons-les parvenues à l'absolue certitude qu'en luttant, en se sacrifiant pour le mieux-être de l'heure présente, elles préparent en même temps leur propre bien-être futur; et nul doute que ce jour-là elles ne mettent que plus de vaillance et de cœur à l'ouvrage et que plus de consciente énergie à *exiger*, elles, les classes productrices, d'être traitées pour le moins en égales des classes parasites et omnipotentes.

C'est ainsi que, bien compris, ce même principe de survivance et de renaissance serait déjà capable de constituer pour les sociologues de tous ordres le plus puissant levier d'émancipation, de solidaire et d'égalitaire fraternisation qu'ait jamais vu le monde; bien compris, c'est-à-dire échappant complètement à l'action volontaire d'une providence miraculée, arbitrairement agissante, et n'étant plus que l'expression pure et simple d'une loi de nature à laquelle, miséreux ou fortunés, avancés ou retardataires, nul ne saurait échapper.

Je ne sache pas que, jamais, ce dernier point de vue ait été élucidé et développé avec plus d'ampleur et de logique que par un défunt, d'indépendante et libre pensée, du nom modeste de l'Esprit Jean.

En des pages improvisées, recueillies dans un groupe d'amis, ici à Marseille, et dictées lettre après lettre par le pied d'un guéridon, ce cher invisible ne cessa, de semaine en semaine, pendant cinq années consécutives, de poursuivre infatigablement le cours de ses instructives et captivantes études.

Il s'ensuivrait, d'après les théories nouvelles de l'Esprit Jean — absolument inédites jusqu'à lui — que de l'autre côté de la vie, toutes choses existeraient et se manifesteraient, comme de ce côté-ci, normalement et naturellement. Une même loi de développement, de plénitude et de déclin, contre-partie de celle qui nous fait nous acheminer, malgré nous, vers la tombe, nous ramènerait, malgré nous, vers le berceau.

On comprend sans peine que de telles données, étant supposées fondées, devraient voir nécessairement s'effacer pour toujours dans le gouvernement des choses de l'au-delà, toute trace de l'ancien bon-plaisir céleste. Ce ne serait plus par voie de caprice et d'arbitraire que s'exercerait l'action justicière, mais par voie de conséquence naturelle. Il ne serait plus question de récompense, de punition, d'expiation, de peine du talion, et autres expressions analogues, dont Allan Kardec, dans ses divers ouvrages, se montra si fâcheusement prodigue, mais simplement de *préjudices* ou *bénéfices* conséquentiels.

La pensée sculpte le visage, a dit un jour Bancel. Une gymnastique morale,

amenant la prédominance des goûts élevés sur les bas instincts, aurait pour résultats plus caractéristiques encore, nous apprend l'Esprit Jean, non-seulement d'ennoblir les traits, de modifier la forme de l'être au point de vue de son aspect extérieur, mais de la modifier, de la changer au point de vue plus intime encore de sa composition moléculaire.

C'est-à-dire que chacun des mouvements de l'âme, chacune de nos actions, chacune même de nos pensées, élevées ou terre à terre, avouables ou coupables, se transformeraient, incontinent, chez l'être, en vibrations physiologiques, en combinaisons moléculaires, dont la résultante se traduirait par un peu plus de trouble ou un peu plus de lucidité, un peu plus d'ombre ou un peu plus de clarté ; en un mot, l'âme se *vêtirait* de ce dont elle se *nourrirait*.

Elle se dégagerait donc, l'usure du corps survenue, flamme pure ou fumée, de la dépouille chrysalidaire. Toutefois, *âme fumée* ou *âme flamme*, l'une et l'autre jouiraient, au même titre, de l'usage entier de leur libre-arbitre. Libre-arbitre *naturellement* plus restreint, plus borné chez l'une, et *naturellement* plus puissant, plus étendu chez l'autre.

Il serait, partant, tout aussi vain de supposer qu'il y ait lieu d'interdire *arbitrairement*, à l'âme vulgaire, alourdie par les éléments inférieurs qui l'accompagnent, l'accès des régions sereines où s'élève l'âme dépouillée des ombres passionnellement basses et *terreuses*, qu'il serait vain de faire défense à une tortue de suivre un cheval à la course. Dans l'un et l'autre cas, la défense est dans l'impuissance.

Il est un point, disons-le vite, consolant s'il en fut — tous tant que nous sommes étant condamnés à mourir — sur lequel concordent à peu près unanimement tous les trépassés qui se communiquent, à savoir, que la vie d'outre-terre serait de beaucoup plus ensoleillée, plus active et plus vivante que la vie de la terre. Elle serait, par rapport à la nôtre, selon la comparaison de l'un d'entre eux, ce que l'éclat d'un beau jour est à la nuit compacte, ce que l'état de liberté est à l'état de captivité.

« Comme le prisonnier, dit précisément un jour à ce sujet l'Esprit Jean, « enfermé depuis sa naissance, qui ne connaitrait la lumière du jour et les « bienfaits de la liberté que par les ouï-dire de son geôlier, l'être incarné n'a « sur le monde extérieur que des idées appréciatives, sinon entièrement fausses, « du moins rapetissées et obscurcies par l'insuffisance de ses moyens de rela- « tion. Ce qu'il voit, touche et entend n'est jamais qu'une vérité restreinte et « alourdie par ses grossiers intermédiaires. Et de ce qu'il comprend à ce qui « est, il y a l'immense distance qui sépare le relatif de l'absolu, le fini de « l'infini. Ce qu'il connait n'est que l'ombre d'une réalité inconnue. Et s'il « perçoit, quelquefois, par l'intuition, comme un lointain écho des vérités « éternelles, cette fugitive impression est le plus souvent peu durable, car sa « raison de chair ne tarde pas à la voiler de nouveau pour ne lui laisser que

« des aspirations incomplètes vers une réalité qu'il devine, mais qu'il ne saurait « ni définir, ni comprendre. »

Ne serait-ce que comme protestation contre le cérémonial macabre, cierges, tentures, prières de commande et chants lugubres, dont les prêtres catholiques, notamment — de façon plus ou moins piteuse ou somptueuse, selon le tarif — ont coutume d'entourer la dépouille des libérés de la chair ; citons encore, de l'Esprit Jean, ce passage significatif :

« Lorsque, penchés sur le bord d'une tombe, vous pleurez silencieusement, « n'entrevoyant par la pensée que le vide immense et sombre d'un redoutable « inconnu, nous saluons, nous, l'aurore de la délivrance. Mais lorsque vous « accueillez par des transports d'allégresse l'enfant qui naît à l'existence char- « nelle, et dont les plaintifs vagissements semblent pourtant protester contre « vos sourires de joie, nous regrettons, nous, le cher disparu, et sentons nos « cœurs se gonfler d'amertume en voyant peser sur lui les premiers anneaux « d'une lourde chaîne d'esclavage. Perdre le papillon et retrouver la chrysalide, « voir la fleur fraîche et embaumée s'étioler peu à peu pour redevenir germe « informe, tel est le douloureux spectacle auquel nous assistons impuissants, « quand nous voyons ceux que nous avons connus et aimés dans l'entier « épanouissement de leur liberté et de leur conscience, redescendre lentement « la pente si péniblement gravie, pour retomber de nouveau dans l'abîme de « la chair.

« Pour vous, la mort c'est l'inconnu; mais qui dit inconnu dit encore espé- « rance; et si vous pleurez sur la tombe, nous gémissons, nous, sur le berceau, « car nous connaissons la triste réalité, et savons, pour les avoir déjà subies, « à quelles souffrances et quelles misères sera exposé l'être que la nature place « de nouveau au milieu des écueils et des déchirements sociaux. Pauvre « bouton à peine éclos, que le soleil de la liberté peut épanouir, et qui, demain « peut-être, sera courbé, souffreteux et languissant sous le dur aquilon des « égoïsmes des passions déchaînées. »

. . . .

MARIUS GEORGE.

ESSAI

SUR LES CAUSES DE L'IMPUISSANCE GÉNÉRALE A RÉSOUDRE LES PROBLÈMES DE NOTRE ÉPOQUE

Les lecteurs de *L'Humanité Intégrale* prendront certainement le plus grand intérêt aux pages suivantes de M. Stanislas Dismier, qui exposa déjà ses principes en quelques articles de *La Revue Immortaliste*. Nous remercions le vénéré philosophe, et nous n'avons pas besoin d'ajouter que, comme par le passé, il développe son point de vue en toute indépendance.

Penseur libre de tous préjugés spiritualistes, de toutes idées arrêtées maté-

rialistes, je cherche à découvrir les causes de l'impuissance de notre ère nouvelle, en présence de la résistance immuable que nous offre le vieux monde théocratique et autocratique. J'ai constaté que cette stérilité d'efforts avait deux causes. La première provient *du doute,* où nous laisse la science, sur la *nature et la valeur morale de la puissance suprême*, sur laquelle repose l'assise fondamentale de la nature universelle. Il est évident que la moralité humaine doit être relative à l'idée que les hommes se font sur la *moralité finale* de l'évolution universelle. Aussi jusqu'à présent, en face de l'inconnaissable, toutes nos doctrines philosophiques, religieuses et sociales ont eu beau jeu! Pleines de contradictions, elles forment en réalité deux camps bien distincts. D'un côté, les spiritualistes-déistes, avec les privilégiés; de l'autre, les matérialistes-néantistes, avec les déshérités. Cependant, *tous unis* dans une adoration commune pour *l'autorité absolue;* les uns, sous la forme d'un dieu personnel gouvernant du haut des cieux; les autres, sous la forme inique d'une force brutale et aveugle. Mais la division est profonde dès qu'il s'agit d'opter sur la nature et le genre de cette *autorité omnipotente!*

La seconde cause provient d'un manque de logique de la part de nos révolutionnaires, qui, depuis plus d'un siècle, luttent contre le vieux monde autoritaire, sans avoir encore compris : que l'impuissance de notre ère nouvelle vient de ce que nos dirigeants ont complètement manqué de foi dans la *suprématie des principes de 89*, en ne les appliquant pas, dès le début, à l'ordre de la nature entière. Pourquoi ce manque de logique, en face de l'irrésistible attraction que nous ressentons tous, pour la liberté et le progrès, la justice et l'égalité?

Nos ancêtres, au contraire, adorateurs de la *force,* sous ses formes les plus implacables, plus logiques et plus conséquents avec *leur idéal* que nos révolutionnaires (un peu trop terre à terre), se sont bien gardés de borner, de limiter, de réduire la valeur de leurs principes d'autorité absolue et de privilèges arbitraires à l'ordre politique et social. Ils se sont, au contraire, appliqués à les glorifier, à les élever, à les étendre à tous les ordres de la vie universelle. Aussi, toute la force actuelle de la réaction tient à son esprit de logique....

Il est évident, qu'aussi longtemps que nos révolutionnaires, nos libres-penseurs, continueront à être *d'accord* avec nos théocrates spiritualistes et nos autocrates matérialistes dans *leur foi commune* sur la réalité d'une seule cause, d'un seul substratum, matériel pour les uns, spirituel pour les autres, l'humanité continuera à tourner dans un cercle sans issue. Tandis que nous ouvrons la voie aux *solutions de tous les problèmes,* aussitôt qu'à l'hypothèse inféconde d'*une seule cause,* nous substituons l'hypothèse, essentiellement féconde, de deux causes génératrices que, de tout temps, l'on a distinguées sous le nom de matière et esprit.

Dualité d'entités sexuelles d'essences substantielles indéfinissables; libres, dans l'exercice de leurs natures d'analogies contraires; *égales,* dans leur droit à

l'évolution progressive; *solidaires* l'une de l'autre, en raison de la *nécessité absolue de leur unité, sous l'impulsion d'une attraction irrésistible.*

En admettant l'hypothèse d'une *seule cause*, comment se fait-il, qu'en dépit des meilleurs arguments en faveur de la suprématie de l'une de ces deux causes: matière et esprit, aucun raisonnement n'a pu encore rompre *leur lien d'égalité?* S'il en est ainsi, c'est qu'il y a *nécessité absolue* d'une intervention réciproque pour produire un contraste, c'est-à-dire *un fait!*

Mais si, par leurs attributs, elles se distinguent l'une de l'autre, *sans jamais se confondre*, c'est qu'elles agissent sous la *direction d'une puissance suprême.*

Dans cette conjecture, quelle est cette *puissance suprême?* C'est alors que surgissent les divisions, lorsqu'il faut s'entendre sur la nature et la vertu de cette souveraineté! Contre TOUTE IDÉE *admise*, cette puissance souveraine, d'essence androgyne, doit être, par cela même, la *négation du principe autoritaire*, tel que le conçoivent les déistes et les néantistes.

Cette puissance suprême revêt trois modalités *relatives* au milieu où elle prédomine.

L'évolution vitale de la double nature physique et morale suit trois séries ascendantes, donnant naissance à trois mondes:

Le monde des affinités élémentaires ou *électriques*, qui a pour loi souveraine: l'*équilibre!*

Le monde des *impulsions instinctives ou magnétiques*, dont la puissance suprême est l'*harmonie!*

Le monde intelligent ou *psychique;* soumis à une loi souveraine de *justice!*

Partout où il y a: équilibre-harmonie-justice, *surgit l'amour*, dans son acception divine.

L'amour est de nature divine, parce qu'à sa base il a: la liberté et le progrès, la justice et l'égalité; et à son sommet: la *Fraternité!*

***

Frappé de la pauvreté des [moyens dont dispose la société moderne, soit pour combattre avec succès l'inquiétude croissante des esprits, soit pour établir la concorde entre les classes, et la paix entre les peuples, soit enfin pour projeter un peu de lumière sur l'obscurité où nous laisse la science, à laquelle appartient le pouvoir de résoudre les problèmes, dans l'attente desquels souffre le monde entier (mais en se renfermant, comme elle le fait, dans un mutisme prudent, la science dévoile son impuissance); pénétré de l'immense valeur de la puissance rénovatrice que contient l'esprit de la Révolution, nous avons compris: que, pour pénétrer dans cette voie nouvelle, il fallait rompre avec les erreurs du vieux monde sur la nature et les principes qui gouvernent l'évolution ascendante de la vie universelle, soumise à des transformations incessantes,

en vertu des lois d'attractions et de répulsions qui caractérisent les deux natures d'éléments contraires. En conséquence, *renverser* du sommet à la base tout *l'échafaudage* élevé par nos ancêtres, et réprouvé aujourd'hui par l'esprit de 89 !

Et c'est pour n'avoir pas *étendu cette réprobation* à tous les ordres de la science que, depuis 89, le monde s'agite de plus en plus dans le vide, sous l'impulsion de fausses doctrines, fondées sur de faux principes, d'où sont sorties de vaines théories.

***

Dans l'incohérence des doctrines, nous sentons qu'un dogme nouveau s'élabore. Ce dogme ne peut qu'être celui de l'humanité se substituant méthodiquement aux dogmes divins du vieux monde. Ce dogme sera la synthèse d'une *nouvelle conception supérieure au christianisme,* en ce qu'il se trouve dépouillé de toute idée théocratique et autocratique, dont est entaché le christianisme. Il sera l'affirmation des *droits imprescriptibles de l'homme,* appelé à devenir *l'homme-dieu !* ainsi que l'indique virtuellement l'esprit du christianisme, d'accord, en cela, avec celui de 89. Droits conquis et acquis par *tous,* en raison des souffrances et des luttes que comporte l'infériorité des existences passées.

***

Liberté ou despotisme? Déisme ou néantisme? Qu'importe aux déshérités, aux désabusés, aux désespérés? Leur idéal de justice immanente, d'égalité intégrale, de liberté et de progrès indéfinis, dépourvu de toute démonstration scientifique, ne leur apparaît-il pas, de plus en plus, comme une chimère? Et cependant, de *cet idéal est sorti l'esprit nouveau, qui sera, demain, la religion de l'avenir !* De par la fatalité ou le hasard, les faibles ne se savent-ils pas exclus des jouissances de ce monde? De par le déisme des cléricaux, ne sont-ils pas menacés de souffrir éternellement? Et c'est sur des données pareilles que l'on poursuit sérieusement notre rénovation : mentale, morale et sociale !

***

L'attente de je ne sais quoi du siècle futur, qui ne ressemblera en rien au siècle présent, est bien, ainsi que l'écrivait M. E. Ledrain, l'état d'âme de notre génération pensante. L'entrave qu'éprouve la marche de l'évolution humaine ne vient pas, comme on pourrait le croire, de l'influence que posséderaient encore, sur la société moderne, les doctrines spiritualistes-déistes ; mais surtout de l'action pernicieuse pour le genre humain qu'ont exercée, jusqu'à ce

jour, chez les masses, les théories matérialistes-néantistes qui réhabilitent le principe autoritaire par la reconnaissance d'une *autorité absolue,* que nous nommons *matière!* Fatalement, cette reconnaissance devait prédisposer les déshérités à une révolte immédiate contre les lois iniques, d'inégalités sociales, et chercher à briser les entraves dont est entouré leur idéal de liberté et de progrès, de justice et d'égalité réels. Aussi, l'on se détache, toujours plus, de tout ce qui ne touche pas directement aux jouissances immédiates. Absorbé dans le présent (que l'on croit être tout), l'on se désintéresse d'autant plus de l'avenir, qu'il nous paraît très aléatoire. Il en résulte une indifférence complète pour les spéculations philosophiques et religieuses, toutes pleines de contradictions. Delà, une démoralisation générale et un découragement croissant chez les penseurs. Pour couronnement de cet édifice social, une recrudescence de haines... de projets de révolte et d'implacables représailles. La cause initiale de cet état d'âmes est un besoin incessant, inné chez l'homme, de réaliser à tout prix ses aspirations d'avenir meilleur, lequel fuit dès que l'on croit l'atteindre. Pour ne pas être dupe de ses aspirations, il faut admettre : que l'insuffisance du présent, que nous constatons dans ce monde inférieur, ne pourra trouver de compensation possible que dans la certitude d'existences ultérieures, *démontrées par la science.* Ne croyant qu'au présent, les masses (en dépit de l'histoire) croient pouvoir réaliser leur idéal par la violence d'une explosion populaire. Les sociologues croient à une harmonie possible par la seule puissance du raisonnement... Tandis que les vrais clairvoyants fondent leur espérance sur la puissance de démonstrations scientifiques et expérimentales, établissant, d'une façon irrécusable, la réalité d'un *au-delà!* puis ensuite sur la reconnaissance de *deux causes génératrices primordiales*, jouissant d'une *prédominance alternative,* par la *médiation d'une loi naturelle de justice,* se substituant à l'*autorité omnipotente* du vieux monde.

L'étude de l'électricité, puis du magnétisme, devait naturellement, par leur connexité avec les éléments de l'au-delà, prendre des proportions inattendues. Elle devait fatalement nous conduire aux effets stupéfiants des phénomènes psychiques, puis finalement spirites.

Ce qui différencie les deux essences électriques : terrestre et cosmique, que nous distinguons sous le nom de force statique et force dynamique, c'est que l'une à une tendance naturelle à l'attraction, à l'étendue, à la cohésion, à la solidité, à la compression, à la domination, etc.; tandis que l'autre tend à la répulsion, à l'inétendue, à l'expansion, à la fluidité, à la liberté, etc.

Ces trois modalités : *électrique-magnétique-psychique,* ne seraient-elles pas, dans leurs manifestations ascendantes, *le phénomène primordial de la vie : élémentaire-sensitive-intelligente?* Depuis plus de 40 ans que nous suivons froidement la marche ascendante de l'étude de ces phénomènes supra-physiques, nous avons la satisfaction de voir l'ascendance qu'ils ont prise, ces dernières

années, sur l'esprit des hommes *ouverts au progrès*. Du mépris où l'on tenait le magnétisme et le spiritisme, par la seule force des choses, la science officielle se verra, de plus en plus, contrainte de s'en préoccuper.

Dans cet ordre d'idées, nous sommes autorisés à admettre: que tout être en possession de ces trois puissances vitales jouit d'un pouvoir d'existence *indéfectible* dans sa constitution psychique. Par ce fait, il devient une manifestation *vivante* de la souveraineté absolue des principes: de liberté d'être; d'égalité de devenir; *sous la puissance compensatrice* d'une loi souveraine de justice intégrale.

C'est alors qu'il nous est possible de comprendre: que l'ère nouvelle, ouverte par la révolution de 89, n'est pas seulement d'ordre purement relatif à la vie terrestre, mais surtout *relatif* à l'ordre de la nature entière.

Mais l'on m'objectera : qu'en présence des réalités de ce monde, tout paraît soumis au hasard, à la fatalité! Partout, comme dans tout, la force aveugle, avec ses brutalités iniques, ne prédomine-t-elle pas au détriment du droit?

La vie des plus méritants, comme celle des êtres les plus utiles, n'est-elle pas la plus menacée? Tandis que celle des indignes jouit, le plus souvent, de toutes les faveurs du hasard ?

Dans ces conditions, il semble difficile d'admettre que les lois de la vie de cette terre ne sont pas communes à l'existence générale?

Nous répondrons: il est indéniable qu'il y a intelligence dans le plan de la nature physique. Mais si nous ne devons juger que sur les apparences, il y aurait, sur cette terre, où la force prime le droit, absence complète de moralité.

L'on serait donc autorisé à croire que l'idée d'une nature morale n'existerait que dans notre imagination.

La réponse à toutes les objections que doit soulever l'exposé de cette thèse fera le sujet d'un prochain article, sous le titre : « Religion de l'avenir. »

STANISLAS DISMIER.

Saint-Maur, le 27 Mars 1897.

HARMONIE MARTYRE

Le mois passé, *L'Humanité Intégrale* a publié sur *La Survie* une note qui résumait, autant qu'on peut le faire en quelques lignes, le caractère général de cet ouvrage.

Mais ce qui ne pouvait être dit en cette brève présentation, et ce qui d'ailleurs n'avait pas à y trouver place, c'est tout le cortège de bonnes volontés, d'efforts communs, de luttes, de patiences, et aussi de déchirements et de

souffrances, qui s'évoque quand on remonte aux origines des éléments qui le composent, et même sans regarder aussi loin dans le passé.

Les lecteurs ne goûteront que la saveur du fruit. Celui-ci puisse-t-il leur paraître encore plus précieux, s'ils ont quelque idée des peines et des tourments à travers lesquels cette substance de l'au-delà s'offre à leur soif de connaître! Quand donc viendra le jour de la rénovation sans martyre, du progrès sans sacrifice? Ce que nous cherchons à réaliser, c'est l'ère où l'évolution se fera sans torture, où nous marcherons vers les destinées nouvelles par les seules et radieuses forces de l'harmonie, par le rythme normal des principes d'amour et de liberté. Mais, en attendant, c'est encore à travers de la souffrance que nous nous débattons pour préparer l'avènement d'une Humanité plus heureuse, et il ne faut peut-être pas s'étonner qu'il y ait eu le terrible coup de griffes des ténèbres autour de l'œuvre lumineuse dont *La Survie* est un écho.

Toutes ces réflexions m'assiégent, tandis que je relis l' « Introduction » du volume, où Mme Noeggerath, en des termes dont je suis aussi touché qu'honoré, fait appel à mon témoignage au sujet des études auxquelles nous avons coopéré, et dont les résultats sont, en partie, relatés dans ce livre.

C'est en effet, pour quelques-uns, dont je suis, toute une évocation de souvenirs, ensoleillés de joie souvent, profonds toujours, poignants et déchirants parfois, — que la publication de telle de ces pages que nous avons senti vivre dans leur ardente vibration d'état naissant, et dont le papier imprimé est malheureusement impuissant à transmettre, en parfaite plénitude, le magnétisme communicatif.

Je dis « telles de ces pages »; car il est, dans le recueil, de nombreux éléments à la production desquels je n'ai pas assisté; et, s'ils offrent, pour leur part, un non moindre intérêt, je n'ai rien à en dire personnellement, puisque je ne les connais moi-même que par la notation qui en fut faite.

Quant aux documents qui me rappellent les belles soirées vécues en commun et dans l'intimité parlante des frères de l'au-delà, qu'il me soit permis d'apporter quelques mots complémentaires. Ce n'est pas seulement à titre personnel que j'ai à en témoigner, mais bien plus encore comme membre du groupe Dory, où je faisais fonction de secrétaire, m'efforçant de mon mieux à saisir les paroles à mesure qu'elles sortaient de la bouche du médium, impuissant parfois à capter le vol des discours enflammés. Et, pour le dire en passant, que d'éloquentes manifestations furent perdues ainsi, presque tout ce qui nous vint des grands Conventionnels!

Il y eut alors, avec le même médium pour pivot, formation de divers groupes spontanés; mais, au groupe Dory, on vit pendant un temps les principaux membres des autres groupes; si bien qu'il y avait là une véritable synthèse d'éléments très divers entre eux, quelque chose comme une miniature d'Humanité. C'était, en réalité, plus qu'un groupe; c'était plus grand, malgré le

nombre restreint; c'était l'essai d'une formule nouvelle, puisque le vieux « qui se ressemble s'assemble » y perdait ses droits. Je le répète: une miniature d'Humanité. Et de cette union d'éléments variés nous aimions à dire que c'était une « Harmonie ».

Quel idéal que le maintien de cet accord! Si rien ne fût venu le troubler, ou si tous avaient su résister aux influences dissolvantes des légions hostiles, aux irruptions des autoritaires de l'astral (Dominique en tête), quelle précieuse victoire en germe nous eussions déjà remportée! C'eût été la réalisation, en petit, de l'Humanité future: celle qui n'aura d'autres ressorts que l'amour et la liberté, — pour aboutir à l'harmonie.

Mais l'œuvre était trop belle pour n'être pas assaillie par toutes les tempêtes de la réaction. Des vents de discorde soufflèrent jusqu'à ce que du presque irréparable fût commis (je dis « presque irréparable », parce que j'estime que, devant la grandeur des horizons qui s'étaient ouverts à nous, rien n'est irréparable absolument). La pauvre « miniature d'Humanité » fut dispersée par lambeaux. Il y avait eu tant d'union que ce fut cruel comme un écartèlement. Et ceci encore représentait, en réduction, les lamentables déchirements de l'Humanité qui, depuis tant de siècles, lutte pour l'avènement de sa conscience collective. — Celui qui était plutôt l'hôte que le chef du groupe d'harmonie en fut frappé au cœur; il n'est pas exagéré de dire qu'il en mourut.

... Ah! le rêve eût été plus tard de reconstituer l'accord brisé, de voir les bons souvenirs se puissantialiser pour rapprocher les fibres palpitantes et éparses, et les souvenirs mauvais s'évanouir comme des cauchemars vaincus! Etait-ce au-dessus des forces humaines? D'aucuns le pensèrent. D'autres, avec la même bonne foi, pensèrent différemment. Tout jugement serait téméraire. Chacun doit être libre; et un effort d'amour qui ne procéderait pas de la liberté serait stérile d'avance.

Quoi qu'il en soit, rien de ce qui s'est fait de bon et de grand n'est effaçable en définitive. Tout effort accompli vers le mieux est un résultat qui peut être momentanément paralysé, voilé, éclipsé par les ombres les plus désastreuses, mais qui ne saurait être anéanti.

Il faut donc regarder l'avenir qui ressuscitera l'être collectif du passé, et c'est dans cette vue sereine de l'heure triomphale, que fut annoncée *La Survie*, en mode majeur, le mois dernier.

Mais, en relisant l'amical appel que Mme Noeggerath fait à mes souvenirs, je n'ai pu me défendre de voir repasser devant mes yeux le cruel spectacle de la pauvre Harmonie écartelée; et, s'il est vrai que le martyre soit encore une fécondation, combien fécondes devront être quelques-unes des plus belles pages de *La Survie!*... Quand donc en aurons-nous fini du sacrifice, pour entrer dans l'ère nouvelle de l'épanouissement humain?

Certes, ce livre, du moins en la partie qui évoque l'ancienne « harmonie »,

il eût été souhaitable qu'il allât au public, porté sur des ailes de victoire par l'« harmonie » reconstituée. Il eût ainsi témoigné, en acte, le commencement de l'ère nouvelle: l'ère de l'Harmonie. Mais c'était sans doute au-dessus des forces. Tel qu'il se présente, il est plutôt un chaînon entre deux ères. Par son Verbe, il témoigne déjà l'ère d'Harmonie; tandis que, en acte, et par sa genèse de douloureux enfantement, il plonge encore dans l'ère de Sacrifice. Sacrifice représenté par la dispersion de l'être collectif; représenté aussi, il faut le dire, par les fatigues, les veilles, les privations de toutes sortes, que s'est imposées celle qui a assumé la charge de publier ces échos.

Ai-je tort de laisser s'exhaler ces souvenirs, avec les réflexions qui s'en dégagent? Je ne crois pas. Rien ne vaut que par le fond d'humanité et de vie qui lui est immanent. C'était ma conviction quand je livrai au public *Les Chrysanthèmes de Marie,* ainsi que la brochure qui fait suite à ce volume. C'est ma conviction toujours. Les plus belles paroles ne sont que rhétorique en dehors des réalités qui les électrisent de leurs joies ou les secouent de leurs sanglots. Il faut, au contraire, avoir foi en la toute-puissance des plus extrêmes sincérités. La pudeur de nos tourments est bien vaine, puisque nous sommes tous hommes devant des hommes, puisque nous sommes tous les futures composantes d'un même être: l'Humanité intégrale harmonisée. J'ai donc cru bien faire en rappelant ces choses palpitantes, qui ne sont pas des superfluités, mais qui constituent, me semble-t-il, le réel substratum de l'œuvre dont le livre *La Survie,* en telles de ses pages, est un écho.

Celui-ci (du moins pour une partie) n'en paraîtra que plus vibrant, plus vivant, plus profondément humain, — comme une sorte de testament d'une Harmonie martyre, proclamant déjà le Verbe des Harmonies triomphantes.

Et, au nom de celles-ci, pour le rayonnement de l'œuvre, qu'il me soit permis de jeter jusqu'aux plus épars, fussent-ils au fond des abîmes, le vœu de retrouvement, de raccord, de reconstitution de l'Harmonie brisée, c'est-à-dire le vrai vœu de victoire pour l'œuvre commune, qui doit être, finalement, celle de l'Harmonie vécue.

J.-CAMILLE CHAIGNEAU.

QUELQUES PAGES DE « LA SURVIE » (1)

LE SIXIÈME SENS

Vous comptez ordinairement cinq sens. Le sixième sens, cette humanité le

(1) On nous excusera d'avoir supprimé les épigraphes et les notes, non moins intéressantes, pour gagner un peu de place. Mais nous devons dire qu'il y a sous ce rapport, de la part de Mme Noeggerath, tout un travail personnel des plus importants. — N. D. L. R.

possède déjà, mais le méconnait. Par la suite, le progrès étant continu, le sixième sens se développera tellement que nul ne pourra l'ignorer.

Le sixième sens que possède l'homme s'appelle indifféremment le pressentiment, l'intuition. Les cinq sens déjà connus mettent l'homme en rapport avec les objets terrestres, le sixième le met en rapport avec les choses extra-terrestres; car, en effet, qu'est-ce que le pressentiment, qu'est-ce que l'intuition? Si, par exemple, vous partez en voyage et qu'à mi-route il vous prenne un violent désir de rebrousser chemin, vous avez la crainte d'un malheur, crainte que rien ne justifie; il est évident qu'aucun des cinq sens corporels ne peut vous donner l'impression d'un fait qui se passera dans l'avenir. Si les choses que vous craignez arrivent, vous dites : j'en ai eu le pressentiment, l'intuition.

Oui, le sixième sens existe, mais, comme toute chose, il ne se développe que par la pratique. Il est peu connu parce qu'il n'a pas d'organe extérieur; cet organe se trouve dans votre périsprit; l'organe du sixième sens est situé dans la région frontale. Pourquoi, quand une idée subite vous frappe, faites-vous sans réflexion le geste de porter votre main au front? C'est que vous avez senti quelque chose là, et qu'instinctivement vous voulez retenir le rayon fluidique qui a touché votre sixième sens.

Pourquoi les médiums perçoivent-ils plus particulièrement par ce sixième sens? Parce que l'esprit du médium reçoit plus facilement la pensée des extra-terriens. Comme le langage de l'espace est universel, il n'est pas nécessaire d'articuler des sons pour se faire comprendre: celui qui a un avertissement à donner se contente de penser, et sa pensée vient frapper le front de celui avec qui il veut entrer en communication. Du reste, c'est un fait qui se répète journellement sur la terre; deux hommes qui ne se connaissent pas peuvent, en se regardant, échanger leur pensée. Pour nous qui ne sommes pas emprisonnés dans des corps de la terre, ce sixième sens nous est fort précieux pour communiquer avec les hommes. Effectivement, si j'avais besoin de vous avertir qu'un danger vous menace, je suppose, et que je n'aie pas ce sixième sens à ma disposition, je devrais chercher dans les fluides ambiants les moyens médianimiques de manifester ma pensée, et, si je ne trouvais pas ces moyens, ou que les mettre en œuvre fût trop long, je ne pourrais me faire comprendre: tandis que, par ce sixième sens que vous possédez et que je possède aussi, il me suffit de faire rayonner ma pensée; elle frappe votre organe périsprital, et la communication est faite.

Quand l'homme aura exercé ce sixième sens et s'en servira comme des cinq autres, il comprendra la nécessité d'en posséder un septième.

LE FAKIR.

ECLAIRCISSEMENTS SUR QUELQUES PHÉNOMÈNES MÉDIANIMIQUES

Nous vous écoutons lorsque vous discutez notre manière d'agir sur les médiums; nous sourions lorsque vous émettez l'opinion d'un savant qui expliquait certains phénomènes par le magnétisme d'une partie du cerveau sur l'autre et autres choses similaires.

En ce qui touche les phénomènes médianimiques, et sans vouloir pour cela vous déterminer à différer vos recherches de ce côté, nous vous dirons que les causes qui rendent possibles ces manifestations, ou qui les empêchent, sont tellement complexes que les hommes de science de vos jours sont encore loin de pouvoir les élucider, et même ceux qui leur succéderont tarderont longtemps encore à préciser scientifiquement l'action des phénomènes obtenus par notre intervention.

Il en est une grande quantité parmi nous qui produisent des phénomènes sans savoir eux-mêmes comment; ainsi que sur la terre, par un vice de constitution, il arrive à un incarné d'avoir six doigts au lieu de cinq, d'avoir enfin, sans en comprendre la cause, n'importe quelle chose anormale, ainsi certains d'entre nous pourront produire d'étranges phénomènes en s'approchant d'un médium; sans s'expliquer eux-mêmes pourquoi ils sentent de la chair terrienne se former sur leurs doigts fluidiques, ni comment avec ces doigts ils peuvent agir sur des choses matérielles, absolument comme vous ou moi qui sommes en ce moment dans un corps humain. Il y a des désincarnés qui, considérant cela comme un emprunt gênant, se garderont bien de s'approcher d'un médium, ce qui entraverait les mouvements de leurs organes fluidiques instantanément transformés.

Ce sont souvent des désincarnés peu éclairés qui sont chargés des phénomènes physiques; c'est leur lot parce qu'ils ont gardé plus de forces terriennes. Les intelligences supérieures ont une grande difficulté à prendre les fluides terriens, parce que la composition des zones de l'espace qu'elles habitent est trop différente de celle de la terre, tandis que les désincarnés qui vivent près de la planète touchent plus habilement ses fluides; subissant encore leur influence, ils peuvent mieux se les assimiler pour produire des phénomènes tangibles, mais tout cela est subordonné aux facultés des médiums, à la présence de certains métaux ou de certains végétaux qui permettent de produire différents effets. Je vous présente la chose sous l'une de ses mille faces; d'autres correspondants de l'espace viendront en temps et lieux pour augmenter les données que vous possédez. A chacun sa tâche; à chacun d'apporter au moment voulu sa pierre à l'édifice.

Généralement, lorsque nous nous approchons d'un médium, nous cherchons en lui le point sensible qui nous servira d'intermédiaire; ce peut être sa main droite, ce peut être sa main gauche, ce peut être aussi son cerveau seul,

surtout lorsqu'il s'agit de la médiumnité intuitive; pour les incarnations, c'est la possession entière et complète qu'il nous faut. Nous reconnaissons au moindre contact le point qui nous sert d'intermédiaire parce que, immédiatement et en bien moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, nous ressentons en nous la force de prendre la main de notre interprète pour la faire agir selon notre volonté, de nous emparer des facultés de son cerveau et de les faire jouer à notre gré, absolument comme le compositeur de musique traduit sa pensée par les notes du clavier qu'il touche.

Lorsque le médium est intuitif, il ressent l'intervention de l'invisible, il l'entend, il est saturé de sa pensée, et les médiums de ce genre disent : « J'entends en moi ». — Ils ne savent pas au juste si c'est à la tête, à l'oreille ou à l'épigastre que la sensation des mots dits par l'invisible se produit. Nous, nous vous disons que celui qui se manifeste agit plutôt sur le centre nerveux, d'où la sensation monte au cerveau et se traduit par la parole ou par l'écriture.

Les médiums qui ont la faculté auditive entendent parfaitement nos voix ; ils peuvent rendre nos paroles avec une fidélité parfaite. Une bonne médiumnité est très rare.

La médiumnité mécanique doit être surtout très appréciée, car, si nous arrivons à conduire facilement la main du médium et à lui donner une grande habitude d'écrire, il pourra servir d'intermédiaire aux grandes intelligences de l'espace et écrire une œuvre plus sûrement dictée par elles.

Lorsque le médium écrit mécaniquement, sait-il ce qu'il écrit ? — Il va trop vite presque toujours pour le savoir immédiatement. D'un autre côté, sans qu'il dorme le moins du monde, son esprit est sous le coup d'une certaine pesanteur; ses yeux sont voilés, et, tout en ayant conscience de lui-même, il est néanmoins sous une domination invisible qui agit par un de ses membres.

Les médiums à incarnations, eux, sont particulièrement recherchés par les intelligences qui ont une œuvre philosophique ou une série d'enseignements à donner à la terre.

Si vous nous demandez les secrets multiples de ces lois...

(Il s'arrête parce qu'une porte en s'ouvrant coupe ses fluides).

Ah !... on m'a pris mes fluides.

(Silence).

Si vous nous demandez, dis-je, d'une manière absolument détaillée, comment les phénomènes sont produits par nous, eh bien ! croyez-le, il en est beaucoup d'entre nous, de très avancés, qui vous répondraient : Mais nous faisons cela tout naturellement, par habitude, par besoin même, comme vous respirez sans que la pensée ait la moindre intervention dans cet acte. Que de choses vous faites ainsi, dont le pourquoi vous serait excessivement gênant

à définir. Si nous nous faisions mutuellement la même question, nous serions également embarrassés pour répondre.

Nom donné: Gall.

Dangers que courent les Médiums

(Quelqu'un de très agité se présente dans le médium, frappe du pied et parle d'une voix haute).

— Je resterai!... Je resterai!... Je resterai!... Vous ne me ferez pas partir! J'ai eu assez de peine à entrer dans le médium! Non, non! Je ne m'en irai pas!... J'ai un but (1).

Ah! vous me faites assez de mal! Je vois le mal que fera votre doctrine à beaucoup de gens. Je vous séparerai, et nous briserons votre union qui nous empêche d'arriver à nos fins.

(A M. R***).

J'ai été chez toi; j'y ai laissé une influence de discorde entre toi et tes proches...

Nous avons lutté surtout contre une date; il y a des dates que nous redoutons, nous n'avons pu la reculer.

— Pensez que vous brisez le médium.

— Eh! Qu'est-ce que la vie d'un médium quand il s'agit d'empêcher des idées subversives, pernicieuses, infernales, de se répandre! Ah! ce médium!... Nous en avons fait assez, cependant, pour qu'il disparaisse! Nous voulons qu'il cesse de faire de la médiumnité, ou qu'il se tue... Et cela ne fait que croître et embellir au contraire! Que nous importent la vie, l'honneur d'un médium si en le perdant nous l'empêchons de servir à la propagande? Nous espérions avoir fait commettre à celui-ci assez de sottises pour le faire chasser...

... Et dire que je suis en lui!... et que je ne puis l'emporter pour jamais d'ici!...

Je persécute les médiums, et je ne suis pas seul pour accomplir le devoir de sauver la foi pure et les bons principes que nos aïeux ont professés. Ce n'est pas sur vous que je puis quelque chose, mais sur lui, parce qu'il est prenable. Le perdre n'est pas chose impossible... Nous sommes nombreux, puissants! Ah! vous croyez que nous n'avons pas de force? Si tant de médiums font des sottises, c'est que nous sommes là, guettant le moment de les faire tomber dans un piège. Il peut arriver, ce moment, où le manque d'attention ou d'union des incarnés et des désincarnés nous permet d'agir. Quelle joie immense quand nous pouvons donner lieu à prendre un médium « la main

---

(1) Ceci n'est qu'un spécimen des tentatives hostiles: mais souvent le fond des choses n'est pas aussi manifeste, surtout si l'action s'exerce plutôt sur des sensitifs que sur un médium spécialement doué. — J.-C. C.

dans le sac », comme on dit! Pourquoi vos influences à vous l'emportent-elles sur les nôtres? Est-ce parce que vous êtes unis?... Je ne vois pas autre chose.

— C'est parce que nous voulons le bien pour tous; nous voulons votre bonheur. N'est-ce pas bien, ce que vous entendez dire ici?

— Ah! il y a des poisons agréables au goût.

(Il refuse de se nommer).

Nous avons laissé parler un de vos adversaires afin que vous pensiez à lui et à ceux qui le suivent et pour que vous compreniez quels dangers peuvent courir les médiums.

F.

Ce qu'on fait de l'autre côté

J'éprouve quelque difficulté à me manifester; les organes de la digestion du corps que j'occupe sont encore en fonction...

Je suppose que vous arriviez dans mon pays et que, rencontrant un individu qui est chez vous, un portefaix, vous lui demandiez: Que faites-vous pour vivre? Il vous répondrait: — Je porte des fardeaux pour gagner le pain de ma famille.

Vous avancez dans la rue et vous rencontrez plus loin un marchand. Si vous lui posez la même question, il vous dira: — Je trafique des denrées pour m'enrichir.

Plus loin encore, vous rencontrez un prince; celui-ci pourra vous dire : — Je passe ma vie dans l'oisiveté et les plaisirs.

Et, finalement, vous rencontrez un fakir qui vous répondra: — Je cherche la vérité.

Il en est de même pour ceux de l'autre monde. Vous leur demandez: Que faites-vous? Eh bien! quoique leurs occupations ne soient pas matérielles, comparativement à celles des hommes de la terre, l'un vous dira: — Moi, je porte le fardeau de mes crimes et je suis toujours à chercher à en gagner le pardon.

L'autre vous dira: — Moi, j'ai acquis quelque chose pour mon bien et pour ceux qui ne savent pas, afin de m'élever encore.

Un troisième vous dira: — Moi j'ai passé sur la terre une vie de plaisirs, d'oisiveté, que je cherche encore à prolonger dans cette vie-ci. C'est-à-dire que celui-là ne cherche ni son bien personnel ni celui de son frère, mais qu'il reste dans une espèce d'anéantissement moral dont il ne sera tiré qu'avec peine.

Un autre vous dira: — Je cherche la vérité.

Je ne m'étonne pas que sur cette question vous ayez souvent reçu des réponses vagues. Il y a autant de genres de vie que d'être différents; il y a aussi certaines choses que nous ne pouvons vous expliquer parce que vos sens trop obtus ne les saisiraient pas; de même que, si vous disiez à un indigène d'un pays très chaud que dans votre pays l'eau peut supporter un éléphant, il

ne le comprendrait pas; cependant, cela est, puisque l'eau ici peut devenir solide. Celui qui vit où il n'y a pas de glace ne pourrait vous entendre; de même que vous ne nous comprenez pas quand nous vous disons que pour nous la matière n'est pas solide; cependant vous nous croyez parce que nous vous en donnons des preuves.

Il y a des êtres qui, comme moi, ont pour mission d'enseigner. *Enseigner*, entendons-nous bien sur ce mot. Je ne veux pas dire que vous devez prendre à la lettre tout ce que je vous dis: comme vous, je puis me tromper; mais vous avez le sens commun pour peser mes paroles.

Dans l'autre monde, la vie n'est pas comparable à la vie terrienne; cela pour une raison fort simple: c'est qu'ici vous êtes obligés de penser à votre corps d'abord, à votre âme ensuite, tandis que là-bas, vous n'avez pas le corps terrestre réclamant des soins presque incessants.

En résumé, dans l'espace, la vie est basée sur la dernière incarnation, selon le plus ou moins de progrès que l'on y a fait.

LE FAKIR.

AMOUR ET PARDON

La justice de Dieu ne s'appelle pas justice, elle s'appelle amour. (1)

Aimez, aimez toujours, étendez l'amour qui germe en vous. Il est un état stagnant dans lequel on peut rester des siècles ; si le pardon, la charité, l'amour enfin n'entrent point profondément dans votre cœur, ne font point partie intégrante de vous-même, jamais vous ne lirez Dieu dans l'immensité, dans la nature, dans vous-même, *jamais vous ne verrez un dieu dans l'homme*. L'amour universel embrasse tout, a des affinités dans tout: celui qui ne veut pas s'honorer en cherchant l'amour dans l'humanité, restera seul dans une prós-tration profonde.

Celui qui aime pardonne. Pardonnez pour être pardonnés ; aimez pour être aimés. On ne s'élève soi-même que par la pitié, par l'inclination morale à soutenir celui qui faiblit. Homme, si tu ne t'efforces pas d'aimer en répandant l'amour sur celui qui n'en a pas, tu ne sentiras pas un amour plus pur embraser ton cœur et t'emporter dans un sublime élan.

Enfants de la terre, rien ne vous grandit sans l'amour, il est la principale force de votre progrès dans les âges. Ecoutez d'en haut l'inspiration qui dictera votre conduite, car il est dit : si vous voulez posséder assez d'amour pour produire le bonheur et le bien de vos frères, l'amour vous sera donné.

Les cieux ont tressailli, l'univers a tressailli ; c'est que l'amour envahit l'humanité et que vous recevez une étincelle de Dieu-Amour. Si vous ne pár-

(1) Le mot « Dieu » est ici à peu près synonyme du mot « Syn'théon' », essayé dans *L'Humanité Intégrale* comme titre d'une étude qui n'a été encore qu'effleurée.— J.-C. C.

donnez pas, vous ne pourrez devenir rayons d'amour. Il est plus grand de pardonner un forfait que de posséder la suprématie sur toute la terre. Si le glas de la haine résonne autour de vous, s'il frappe votre oreille, le froid entre dans votre âme. Appelez-nous, alors, et le souffle glacial sera remplacé par le chant d'harmonie des lyres divines.

Si vous voyez un frère qui tombe, quittez tout pour le secourir. Si vous restez indifférent à son malheur, il tombera dans l'abîme. Si vous ne sauvez pas vos frères, qui donc vous sauvera lorsque vous tomberez vous-mêmes? N'oubliez jamais que plus on pardonne, plus on s'élève. Luttez contre les passions mauvaises, vous devez semer sans cesse le grain de la charité dans l'humanité. Celui qui prend pitié de la brebis égarée nous donne l'exemple. Enfants de la terre, ne détournez point les yeux de ceux qui vous blessent, pardonnez toujours ; votre exemple fera grandir ces intelligences qui ont droit de s'élever comme vous-mêmes. L'amour ne peut être égoïste, sinon les harmonies ne seraient plus.

Il est toujours l'heure du pardon. Enfants de la terre, aimez, pardonnez, parce que dans les cieux, vous devez vivre l'éternité dans l'amour.

Si vous ne faites nul effort pour être à la hauteur de votre tâche, vous irez au gré des vents comme la tige gelée, la feuille détachée, et le chaos sera dans votre âme.

UNE HARMONIE.

DE LA DIVINITÉ (1)

S'il est vrai que par rapport à l'univers votre monde soit comme un grain de poussière; s'il est vrai que cet atome représente aussi peu dans votre nébuleuse que vous à côté de la masse que vous nommez la terre, comment voudriez-vous donc, en tant qu'êtres perfectibles à l'infini, comment pourriez-vous avoir une idée déterminée de ce qu'il est convenn d'appeler « Divinité » et que j'appellerài *l'Ame des Mondes!*

Depuis que l'homme a pu transmettre ses idées, soit en les gravant sur la pierre par des hiéroglyphes, soit par l'écriture, il a toujours reconnu une puissance supérieure, et il y a cru sans la comprendre, sans pouvoir l'étudier. En lisant l'histoire, vous trouvez chez tous les peuples une quantité considérable de religions, de sectes; vous voyez les guerres, les exterminations, se succéder à cause des différences de croyances; vous voyez les frappés d'aujourd'hui, ou les victorieux de demain évoquer leur divinité dans le sang répandu. Oh! fuyez les hommes qui exaltent encore les horreurs du passé commises au nom de leur religion! Fuyez ceux qui invoquent un Dieu pour appeler l'extermination

---

(1) En lisant cette manifestation et la précédente, on pensera peut-être aux deux termes antinomiques « théisme », « athéisme », venant se synthétiser, à une certaine hauteur, en une conception harmonique, qui peut s'appeler « Synthéisme ». — J.-C. C.

de leurs frères! Oh! fuyez-les si vous ne pouvez les ramener à l'amour, à la fraternité!

Cette divinité, planant au-dessus des hommes et de leurs stériles conceptions, a semblé se voiler davantage à la vue des atrocités perpétrées en son nom, car elle ne se manifestait jamais; dans le cycle éternel de l'immense corps universel, rien, rien n'indique une préférence pour une religion quelconque. Vous riez du brahmaniste, du bouddhiste, comme ils rient de vous, chrétiens, comme vous avez ri et riez encore des dieux de la Grèce, comme les Grecs ont ri de ceux des autres peuples. Toutes les religions ont triomphé les unes après les autres, et cela par la coalition des rois et des prêtres qui travaillaient à ce que les peuples restassent enfant- afin de les mieux asservir.

Si les harmonies de l'espace, qui ont une force protectrice, avaient voulu que tel ou tel culte s'établît, depuis des milliers de siècles, et pour le bonheur de l'humanité, ce culte aurait prévalu; il se serait propagé et les guerres au nom d'un dieu quelconque n'auraient pas rougi de sang les pages de l'histoire. Mais ce qui a plu aux grandes harmonies, ce sont les manifestations des *dégagés*, venant toujours en temps propice pour enseigner l'éternité de la vie aux incarnés qui peuvent y croire sans aliéner leur liberté de pensée, car ils ont la faculté de la pressentir et d'en chercher les preuves.

Si vous entrez en plein dans les folies qui subjuguent la raison humaine, qui arrêtent l'épanouissement de l'esprit, vous voyez l'idée des grandes lois directrices rabaissée par les religions... elles personnifient l'*Infini!*... et l'orgueil humain arrive à croire et à vouloir que cet Infini, représentant les forces et les lois universelles, se rapetisse, s'enchaîne pour obéir aux commandements d'un sectaire! Penseurs qui devinez les lois générales, ne souffrez-vous pas de voir l'humanité actuelle entravée dans sa marche ascensionnelle et dans sa liberté par de pareilles insanités?

L'influence de la divinité est nulle, parce que la divinité *n'est point*. Ce qui féconde la terre, ce qui féconde la marche de l'humanité, c'est vous, c'est moi, c'est nous tous en nous unissant à tout ce qui est; en un mot, c'est le *Grand Tout*, et c'est en lui que tout s'agite, s'élève et se perfectionne. Chacune de nos bonnes actions, chacun de nos fluides qui s'épure par nos efforts, ont leur influence dans l'espace où tout rayonne, et notre petite étincelle de progrès ajoute au progrès général.

L'ORIENTAL.

L'abondance des matières nous oblige d'ajourner L'ECHO DES PUBLICATIONS (LIVRES ET REVUES).

Le Gérant, J.-Camille CHAIGNEAU, 20, av. Trudaine.

Troyes. — Imp. E. CAFFÉ